

La naissance de la presse à Rivière-du-Loup

Gilles Roy, en collaboration avec Daniel Pelletier
Centre d'étude régionale, Cégep de Rivière-du-Loup

INTRODUCTION

Le Centre d'Étude régionale (C.E.R.) du Cégep de Rivière-du-Loup est heureux de participer à ce numéro de la *Revue d'Histoire à Bas-Saint-Laurent*. Depuis deux ans déjà, les efforts du C.E.R. ont porté sur la création d'outils de recherche devant faciliter le travail de tous ceux intéressés à approfondir les divers aspects de la réalité de la région de Rivière-du-Loup. De façon bien précise, les énergies ont été orientées vers la réalisation et la publication d'index des premiers journaux de Rivière-du-Loup. En ce sens, très peu de recherches ont été effectuées. Toutefois, le travail d'indexation accompli a permis, grâce à la lecture des journaux qu'un tel travail rendait nécessaire, de prendre connaissance du contenu et également quelquefois de l'origine de ces publications. De plus, ce travail de base a également eu pour conséquence de faire naître questions et hypothèses concernant les premiers pas de la presse régionale luperivoise. C'est cette information ainsi que ces questions et ces hypothèses que nous aimerions livrer ici.

La période couverte par cet article va de 1884 à 1890. Dans un premier temps, nous présentons chacun des journaux qui a vu le jour durant cette période à Rivière-du-Loup. Nous parlons alors brièvement de leurs pro-

priétaires et des principales caractéristiques des publications en question; de plus, nous nous attardons rapidement à leur contenu. Dans un deuxième temps, après avoir dégagé les points communs entre les journaux qui sont apparus à Fraserville durant cette période, nous parlons brièvement du contexte socio-économique de l'époque avant d'aborder l'accueil que la population de la région a réservé à ces premières publications.

LES PREMIERS JOURNAUX LOUPERIVOIS: L'ÉCHO DE FRASERVILLE

C'est le 8 mai 1884 que paraît ce qui semble être le premier journal à être publié à Rivière-du-Loup. Portant le nom d'*Écho de Fraserville*, cette publication connut une existence éphémère puisqu'un seul autre numéro devait paraître, soit celui du samedi 31 mai 1884. Les raisons de ce brusque arrêt de publication sont difficiles à connaître. *Le Jour*, autre publication de l'époque dont nous parlerons un peu plus loin, est à notre connaissance la seule source à avoir fait état de cet échec. Dans un article, intitulé "Le Jour et ses envieux", on peut lire:

"Il y a eu dans Fraserville des tentatives de fondre (sic) un journal, avant *Le Jour*. Ces efforts ont été sans succès parce que

l'on a voulu faire de ce porte-parole, non pas l'organe libre de tout un grand district un des plus importants de la province mais la chose d'une petite coterie,"²

Propriété de messieurs A.G. Dion, imprimeur domicilié à Rimouski et de Joseph Drapeau, également imprimeur, qui demeurait à Fraserville³, les bureaux de *l'Écho de Fraserville* étaient situés dans une propriété que

"Drapeau le 28 mars 1884, devant le notaire J. A. Roy, avait louée pour un an, du 1er mai 1884 à mai 1885, de madame veuve Timothée Lebel, une propriété située entre la rue Jones au nord-est, la rivière au sud-ouest et la propriété de madame Lebel au sud-est, près du pont, dans cette partie de la ville alors appelée "bas de côte"⁴⁵.

Cet hebdomadaire était rédigé par un comité de collaborateurs parmi lesquels on comptait des groupes et des individus. Parmi les organismes, citons la Société d'Agriculture du Témiscouata qui devait y tenir une chronique régulière. Chez les individus, deux notables de Fraserville, Alfred Dionne et J. Elzéar Pouliot, tous les deux avocats, semblent être très engagés dans cette première publication; tandis que le premier y écrit l'éditorial du numéro du 31 mai 1884, le second y signe différents articles en utilisant les initiales J.E.P...

L'Écho de Fraserville se voulait un hebdomadaire. Son leitmotiv était "l'union fait la force". Un

abonnement coûtait 1\$ pour un an et .50¢ pour six mois. Le journal comprenait quatre pages. Une première page était réservée à un roman feuilleton... des plus intéressants, ne laissant surtout rien à désirer du côté des principes religieux et de la morale" « pouvait-on lire dans le numéro prospectus du 8 mai 1884. La seconde page et une partie de la troisième page étaient consacrées aux articles éditoriaux, à la correspondance, aux dépêches et aux nouvelles locales et étrangères. Enfin, le reste du journal comportait des annonces publicitaires de marchands, de professionnels et d'hôteliers de Fraserville.

La lecture des deux seuls numéros publiés nous permet de percevoir l'orientation du journal qu'on pourrait résumer en quatre grands points:

- 1- Promouvoir l'avancement de Fraserville et de la région immédiate;
- 2- Être ouvert aux arts, à l'agriculture et à l'industrie;
- 3- Ne pas faire de politique partisane;
- 4- S'inspirer d'une idéologie conservatrice.

LE JOUR

Six mois à peine après la disparition de l'Écho de Fraserville, paraissait un second journal à Fraserville, *Le Jour*. C'est en effet le 4 décembre 1884 que le premier numéro du *Jour* fut publié. Propriété de J.E. Mercier de Lévis, ce journal, bien que daté de Fraserville, était imprimé à Lévis. Son propriétaire était également libraire et l'imprimeur du *Quotidien de Lévis*. *Le Jour* était diffusé à Fraserville à partir de la librairie que J.E. Mercier venait d'ouvrir sur la rue Fraser. Cette librairie était d'ailleurs tenue par sa belle-soeur mademoiselle Emma Lapointe.⁸

Le Jour comprenait généralement quatre pages. La couverture régionale de cet hebdomadaire englobait les secteurs de Rimouski et de La Pocatière respectivement à l'est et en amont de Fraserville. Le Témiscouata et les paroisses de l'arrière-pays profitent également de la diffusion de ce média d'information.

Cependant, l'information véhiculée dans ce journal décrit surtout des événements survenus hors de la région. A ce chapitre, on fait une large part aux nouvelles qui proviennent du vieux continent: beaucoup d'espaces sont consacrés aux relations internationales (France, Grande-Bretagne, Allemagne). Au second plan, apparaît l'information nationale (événements

survenus en Colombie-Britannique, dans les Maritimes, l'affaire Louis Riel en 1885...).

Environ 20% du contenu du journal aborde la région. On s'attarde alors aux grands projets de l'époque: construction de l'aqueduc, installation du téléphone chez quelques notables de la place, chez les commerçants et dans quelques endroits publics (la gare de l'Intercolonial, par exemple). L'information religieuse (visites pastorales), les chroniques agricoles, les conseils pratiques, les potins, les rumeurs et les mondanités de la région s'y retrouvent également. On fait généralement une bonne couverture des procès "croustillants" qui surviennent au Palais de Justice, rue de la Cour, et de l'arrivée de nombreux touristes qui fréquentent chaque été les stations balnéaires de Cacouna, Saint-Patrice et Notre-Dame du Portage. Soulignons enfin qu'à une certaine période de son existence, *Le Jour* publia plusieurs articles sur l'histoire de la ville et de la région avoisinante. Bref, ce journal fournissait habituellement une information générale et événementielle qui soulevait peu de réflexion, de débats et de remises en question.

En 1888, *Le Jour* changea de nom pour devenir *Le Progrès de Fraserville*. Dans son édition du 23 mars 1888 les éditeurs du jour-

LE JOUR

VOL. I No 23
ABONNEMENT ANNONCES
 (Inclus le port) \$1.00 par an, \$0.50 par semestre, \$0.25 par trimestre.
 (Inclus le port) 10¢ par ligne, 5¢ par ligne de moins de 10 lettres.
VENDREDI, 15 MAI 1885

"LE JOUR"

Publié par J.E. MERCIER de Lévis, Propriétaire

FRASERVILLE, 15 MAI 1885

RESOLUTIONS DU PACIFIQUE

Nous écrivons le sommaire des résolutions adoptées par le Congrès du gouvernement et du Pacifique canadien afin de permettre à chacun de nous de connaître et d'appuyer les résolutions. Ces résolutions sont:

1. La campagne de crainte donner au gouvernement une hypothèque au montant de \$25,000,000 portant sur le revenu provincial, excepté l'embranchement d'Algonia et les terres.
2. Sur détermination, la charge établie par le statut et couverte par l'hypothèque, sera levée, mais portera encore cependant sur l'embranchement d'Algonia.
3. Le prêt entier de \$20,880,012 est fait payable à 1er mai 1891 et portera intérêt à 4 pour cent. Sur défaut le taux de cet intérêt sera de 5 pour cent. Le capital pourra être

clerent dans le bois. La batterie A fit plusieurs décharges et s'empara de la position de l'ennemi. Les grenadiers royaux s'avancèrent dans le bois, à la droite du chemin, tandis que la batterie A, s'étant établie sur le versant d'une colline, pointait un canon d'allonge dans la direction de Batoche. On apercevait distinctement dans la vallée. Tout à coup on s'aperçut qu'une bande de Métis s'avançaient pour s'emparer des canons. L'ennemi n'était plus qu'à vingt verges. Les rebelles approchaient en criant et déchargeant leurs armes.

Le capitaine Howard, de l'armée des Etats-Unis, qui avait la garde des canons, fit promptement diriger une pièce d'artillerie contre les rebelles qui furent balayés. Ceux qui échappèrent à la mort coururent se cacher dans le bois, et continuèrent à tirer sur Howard. Ils ne purent cependant longtemps résister au feu terrible de nos soldats et retournèrent à leur retranchement construit dans le ravin.

C'est en vain que le capitaine Frenché avec ses dévoués essaya de les en déloger. Il dut se retirer. Depuis ce mo-

ment nous attirer dans le bois, nous sommes restés jusqu'à midi dans le ravin, nous leur avons tiré nos canons à l'exception. Mais nous avons eu toute aussi de notre côté jusqu'à présent, neuf soldats morts et sept blessés, dont plusieurs mortellement.

Le capitaine Peterson, avec une certaine d'hommes, est descendu dans le ravin pour chasser les rebelles, mais il nous a fallu retirer les balles pour éviter d'être tués comme grêle autour de nous. Un homme a été tué à nos côtés, cinq autres sont tombés sur le champ de bataille, ayant reçu des balles dans le corps.

Les rebelles se sont cachés de chaque côté du ravin dans des trous derrière d'épaisses broussailles. Impossible de les voir. Nous ne connaissions pas leurs forces. Nous avons bombardé le ravin et mis le feu aux maisons des Métis avec des boulets. La bataille a duré toute la journée. Ce n'est qu'à six heures du soir que l'heure du repos a sonné.

Depuis que ce qui précède est écrit, nous avons reçu les dernières nouvelles

de nos amis et de nos frères, nous sommes très contents de les voir tous en bonne santé. Ils ont été très bien traités par-dessus tout. Ils ont eu de la nourriture et des vêtements. Ils ont été très bien traités par-dessus tout. Ils ont eu de la nourriture et des vêtements. Ils ont été très bien traités par-dessus tout. Ils ont eu de la nourriture et des vêtements.

Quant à la réponse des cantons, le médium pour maintenir la langue française dans un pays essentiellement anglais.

Ontario est fatigué de ce régime et il faut que cela cesse.

Les contribuables d'Ontario sont sur le point de faire un bouleversement de ce système.

Il se forme un parti anti-français dans toutes les autres provinces de la confédération.

Les républicains américains se sont après la guerre le succès de la sécession, le nord devra s'arrêter.

Nous dirons de même de nous avons à lutter contre un vote français

et accepte les principes et paie une contribution annuelle d'une piastre au moins à moins laquelle sera payée les frais pour l'affiliation de la Ligue de Bonnes.

Quelle ligue se réunira tous les ans dans une des principales villes du Canada, et que le comité général reçoive l'instruction d'adapter telles mesures qu'il jugera à propos pour favoriser l'objet qui la ligue a en vue et qu'il fasse rapport à la prochaine assemblée.

Qu'on se mette à la coopération de personnes appartenant à tous les pays politiques pour organiser dans les pays des ligues qui seront affiliées à la Ligue de l'éducation impériale du Canada et qui auront le droit d'être représentées dans le comité général.

Dans la soirée, il y eut une deuxième réunion. Plusieurs politiques adressèrent la parole. M. McCarthy trouva moyen de dire que notre plus noble ambition devrait être de faire partie de l'empire britannique, tandis que M. McNeil annonça la fédération impériale comme étant déjà un fait accompli. La séance fut levée au chant de *God save the Queen*.

LE PROGRES DE FRASERVILLE

CI-DEVANT " LE JOUR "

VOL. IV

ABONNEMENT
En un an \$ 20.00
Six mois \$ 12.00
Trimestriellement \$ 7.00

FRASERVILLE, VENDREDI 20 AVRIL, 1888

ANNONCES
Deuxième insertion 10 cent la ligne
Troisième insertion 8 cent la ligne
Insertions subséquentes 4 cent la ligne

No 21

LE PROGRES DE FRASERVILLE

Est imprimé et publié par M. NICHOLAS
Bureau : maison de M. NICHOLAS
rue Fraser Frserville.
Téléphone No. 20.

FRASERVILLE, 20 AVRIL.

UN BOUT DE LITTÉRATURE

J'avais promis de vous faire connaître le jeune et intéressant écrivain français Paul Manivert, élève préféré de Joséphine Soulayr et voilà que je viens plus tôt que je ne le croyais mettre ma promesse à exécution. Je le fais avec d'autant plus de plaisir que monsieur le directeur du journal m'invite cordialement à continuer ce petit bout de littérature à bâtons rompus.

Née du caprice d'un moment, du besoin de dire quelques choses des poètes modernes de la mère patrie, cette chronique va se continuer encore quelques semaines au grand plaisir de son auteur.

Nous n'avons pas le courage de demander pardon au lecteur de cette faiblesse d'avoir à causer littérature avec lui, assuré que nous sommes de ne pas lui voler son temps et de ne pas lui voler son temps qu'il con-

même le mot de l'époque qui la torture toujours.

Le Doute tend son voile !
D'un les vers de péte.

C'est ainsi nous est donné comme un mot de ce genre par " *L'œuvre de l'œuvre* ". Il peut ne pas plaire à tous, mais il faut lui trouver des qualités. Nous l'ignorons qui en font une œuvre à part, si l'on peut appeler " une œuvre " cet album de quatorze vers bien rimés, bien polis, décents et de bon ton.

Qu'on le lise et qu'on juge.
La diversité des goûts comme des sensations et des sentiments y trouvera matière à exercice de choix de cette prose rencontrera peut-être une âme qui l'admire, et si elle a été à la même heure peut-être un esprit bien élevé la trouvera à peu de son goût et la qualifiant d'insipide !

Voilà, si nous ne nous trompons pas tous les goûts avec le morceau suivant intitulé :

LE C. FERRET

Ma mère, pour ses jours de deuil et de garde dans un trou serré de son mode, un petit entre en son mode de vie et moi.

Et ne lui fait voir que deux fois jusqu'à comme un recueil la toute est funèbre et

Et lui, qui se croit et le tout le jour pour le monde, quand viendra l'insupportable, on lui jura dans la bouche d'entendre à son tour.

Un peu de ses cheveux, par le jour, peut-être à
Chs. A. GAUVRIER

FRASERVILLE ET SON ORIGINE

4^e PARTIE

DE 1874 A 1887

(Suite)

Depuis le prolongement de la voie ferrée du Grand-Tronc, de Lévis à la Rivière du Loup, bien des choses s'étaient accomplies.

Le grand œuvre de la confédération, destinée à relier plus intimement les provinces entre elles, avait nécessité la construction d'une nouvelle voie ferrée, qui s'abouchant avec le Grand-Tronc, relierait toutes les provinces de la nouvelle confédération de manière à augmenter leur commerce.

Les Provinces maritimes n'avaient accepté ce pacte qu'avec la promesse de la construction de ce chemin de fer, et la construction

parvenue dans l'Annapolis, et de la sorte la ligne traversant Ross jusqu'à Chicago.

Ainsi, l'Intercolonial se trouvait à bénéficier de cette correspondance obtenue par le Grand-Tronc et établie sous son entière entree depuis la Rivière St-Caire, qui est notre frontière jusqu'à Chicago.

Le parlement donna sa sanction à cet arrangement qui, certes, ne pouvait se faire dans de meilleures conditions pour l'Intercolonial, et le 31 août 1879, le gouvernement prenait possession de cette partie de sa voie ferrée qui est bien aujourd'hui sa plus belle division.

Pendant la même année, les réparations dépassèrent le montant de \$300,729.

On commença par remplacer les rails d'acier et changer plus de 155,000 dormants.

La remise des locomotives fut agrandie pour recevoir les nouvelles locomotives nécessaires pour l'exploitation de cette partie du chemin, les nouvelles machines et l'outillage, servant à la réparation des locomotives furent transportés de cette remise dans celle qui servait aux locomotives du Grand-Tronc, convertie aujourd'hui en atelier.

Le 1^{er} de Marie, de l'Asile du Bon Pasteur de Québec et ne fit que franchir de progrès en progrès. La population de cette ville était alors beaucoup moindre qu'actuellement, le nombre des églises qui le fréquentèrent fut aussi plus restreint, néanmoins il augmenta avec sensiblement d'année en année, et vint aujourd'hui 200 églises, tant de la ville que des paroisses environnantes, y recevant l'instruction la plus complète qu'il est possible de donner.

Sans doute, une grande partie des succès que nous constatons dans cette communauté sont dus à celui qui est la générale idée de fonder cette institution au milieu de nous, mais il ne faut pas croire pour cela que ses dévoués successeurs, les révérends frères qui en ont la direction depuis, et les citoyens de Fraserville, n'aient pas le droit d'en réclamer une part quelconque.

Mgr Rivain eut l'idée de fonder cette institution, et pour l'aider à mettre son projet à exécution, il eut la générosité des citoyens qui ne lui fit jamais défaut. Et quand une fois, l'église fut construite, et les révérends frères, sous la direction desquels il plaça le couvent, pour contribuer à son succès et à sa prospérité. Puis,

nal expliquèrent, dans une rubrique intitulée "Pourquoi un nom nouveau" les raisons qui les avaient amenés à un tel changement. En plus de vouloir répondre à une demande des marchands de la ville et d'un certain nombre d'amis, les responsables du *Journal* ajoutaient que "du reste, ce nouveau titre aura l'avantage de porter en lui-même le but principal de tout notre travail et de toutes les luttes de notre journal depuis sa fondation jusqu'à ce jour".

Le 26 octobre 1888, six mois après être devenu *le Progrès de Fraserville*, *Le Jour* devint, et ce jusqu'à sa disparition, *le Journal de Fraserville*. Au-delà des raisons invoquées par les responsables du journal pour justifier les changements de noms, on peut penser, comme le souligne d'ailleurs le *Saint-Laurent* du 22 novembre 1945, que l'apparition du *Courrier de Fraserville* et de la concurrence qu'il fit au *Journal* ont été des raisons importantes pour amener les changements que connut ce journal.

Quant à la disparition du *Journal* ou plutôt du *Journal de Fraserville*, les sources ne sont pas claires. D'après le *Saint-Laurent* du

22 novembre 1945, il est impossible de préciser quand le journal cessa. Beaulieu et Hamelin quant à eux parlent de 1927. Pour ce qui est de la Société Canadienne du microfilm, le dernier numéro microfilmé date du 17 janvier 1913.

LE COURRIER DE FRASERVILLE

Un troisième hebdomadaire¹⁰ parut à Fraserville le 16 novembre 1887. Rédigé en collaboration, il se piquait d'être le seul journal publié et imprimé à Fraserville, s'assurant ainsi un certain prestige sur *Le Jour*, son aîné, qui était imprimé à Lévis comme on l'a déjà vu auparavant.

Le Courrier de Fraserville parut d'abord le mercredi pour finalement adopter le jeudi comme journée de publication. Les deux premiers numéros mentionnent qu'ils sont imprimés par Vincent et Vincent, éditeurs - propriétaires.¹¹ A partir du troisième numéro, on ne parle plus que de Ferdinand Vincent.¹² Ce dernier,

arpenteur de La Malbaie, avait déjà publié à cet endroit, de juin 1884 à octobre 1887, *L'Écho des Laurentides*.¹³ Son collaborateur dans *L'Écho des Laurentides*, un nommé Cimon se retira du journal en août 1887 pour se porter candidat conservateur dans Charlevoix. Grâce à l'appui de *L'Écho des Laurentides*, il remporta cette circonscription.¹⁴

Pour des raisons qui nous sont inconnues, Ferdinand Vincent décida de transporter son imprimerie à Fraserville à la fin de l'année 1887. Selon le *Saint-Laurent* du 22 novembre 1945: "... il vint demeurer dans la maison qui est aujourd'hui la demeure de monsieur Blaise Fournier sur la rue Iberville. Il avait épousé mademoiselle Arthémise Hamel, fille du Dr. J.A. Hamel de La Malbaie qui vint aussi résider en notre ville où il tint pharmacie durant bon nombre d'années"¹⁵

Toujours selon le *Saint-Laurent* du 22 novembre 1945: "Le Courrier de Fraserville était imprimé dans un immeuble démodé et remplacé par l'édifice du Cercle de Fraserville et qui sert aujourd'hui de salle paroissiale rue Beaubien."¹⁶

LE JOURNAL DE FRASERVILLE

JOURNAL HEBDOMADAIRE PUBLIE A FRASERVILLE

VOL. V

ABONNEMENT
Un an \$20.00
Six mois \$10.00
Invariablement payable d'avance

FRASERVILLE, VENDREDI 23 AOUT 1889

ANNONCES
une insertion 10 cents la ligne
Première insertion 10 cents la ligne
Insertions subséquentes 5

No 86

Osiment d'Amiante pour couvrir les bouilloires.

Presse - Etope, Carton et Papier d'Amiante.

Boîtes en Amiante à l'épreuve du feu

Coton à éponger, blanc et de couleurs, (spécialité)

LAMPES A L'ALBO-CARBON

En se servant du gaz carburé, on réalise 50 % de plus de lumière supérieure et préalable à la lumière électrique.

(sans cheminée).
Lampes Wanzer Lampes de poche
Cocquet self lighting lamp). Une commission libérale sera payée aux ingénieurs achetant eux-mêmes leurs fournitures. Prix très réduits pour le commerce.

THRO. HAMEL

44 Côte Lamontagne

Québec 27 mai 1889.

LE JOURNAL DE FRASERVILLE

Est imprimé et publié par J.-E. MERCIER
Bureaux : maison de M. Elzéar Pelletier
rue Fraser Frserville.
Téléphone No. 20.

FRASERVILLE, 23 AOUT

MORT AUX CLUBS

Mort aux clubs ! s'écrient depuis quelque temps les journaux d'Onta

L'homme atteint de cette passion est bien misérable. Pourquoi ne pas rester dans sa famille, au milieu de sa femme et de ses enfants. Il y goûtera des joies qu'on ne trouve nulle part ailleurs, encore moins dans les clubs. En agissant ainsi, il fera le bonheur de sa famille, le jeune homme, la joie et l'espoir de sa fiancée.

COURRIER D'EUROPE

Nos lecteurs ont peut-être eu l'impression de savoir ce qui se passe en Europe. Le fait est que nous n'en avons pas parlé depuis assez longtemps. Voyons donc un peu ce qui se passe de l'autre côté de l'océan.

En Angleterre, d'abord :

La chambre des communes a retenti tout récemment d'un grand débat au sujet des dotations royales. A l'occasion du mariage d'une des filles du prince de Galles, le gouvernement a demandé un vote de nouveaux subsides pour la famille royale.

M. Labouchère et sa suite de radicaux se sont opposés, mais le bill a été voté à une grande majorité, Gladstone et les parnellistes s'étant rangés du côté des ministériels.

Le général Boulanger fait des siennes à Londres et malgré sa déconfiture aux élections des conseils généraux, il croit que le verdict des élec-

tionnaires sera favorable au Pape vient d'abandonner le Saint-Vieillard. On dirait que Bismark l'a enjôlé dans sa dernière entrevue.

LA CROISADE ANTI-ESCLAVAGISTE

Son Eminence le Cardinal Lavigerie, évêque d'Alger, vient de changer son plan de campagne contre l'esclavage en Afrique.

Au lieu de la conférence qui devait se faire se tenir à Lucerne, un appel va être fait au nom de l'humanité, contre les extravagances d'un pouvoir chrétien, contre ces gens dont la religion commande de chasser le christianisme partout où il a pu être établi.

Le cardinal Lavigerie, dans son rôle de Pierre l'Érmite, va trouver peut-être difficilement un auditoire aussi malléable que celui de son prototype au onzième siècle, mais le monde va être instruit du fait humiliant, à cause des jalouses et des querelles entre nations nominale chrétiennes, les Turques anti-chrétiennes sont capables de piller et de tuer tous ceux qui professent une religion étrangère à la leur.

Le cardinal, fera bientôt un appel, au nom du Saint Père, aux nations de l'Europe, afin d'acheter des in-

struments de travail et de provoquer le développement des bonnes herbes. En éloignant des prairies l'exécration d'eau on est sûr d'obtenir des effets remarquables des engrais employés.

Cheville à clôture

Nos lecteurs n'ont pas besoin qu'on leur dise ce que c'est qu'une cheville à clôture, car ils le savent tous. Mais, ce que plusieurs d'entre eux ignorent probablement, c'est qu'il y a maintenant une cheville à clôture bien supérieure à la meilleure cheville en éprouvette rouge dont on se sert ordinairement. Cette cheville est en fil de fer galvanisé, un peu moins gros que le fil de fer télégraphique. C'est tout simplement une maille en broche que l'on passe dans les deux piquets dans lesquels on a d'abord pratiqué un tron d'un pouce et que l'on y fixe au moyen de deux coins en bois dur introduits, un à chacune des extrémités de la maille qui fou saillie hors des piquets.

CONTREE PITTORESQUE

Le chroniqueur du *Daily Times*, d'Orillia a été émerveillé des beautés de la route que traverse le Chemin de fer. Intercolonial. Cela lui fournit l'occasion de parler de nos églises et de nos fermes :

"Le chemin de fer Intercolonial, de Moncton à Québec, traverse une contrée vraiment pittoresque. Nous y voyons une délicieuse variété de champs fertiles, et de rochers abrupts. Le chemin passe sur la vallée de la jolie rivière Métépédia, l'espace de quatre milles; d'un côté nous voyons la rivière, et de l'autre, des rochers reconverts d'une épaisse forêt. Il n'est pas de plus beau spectacle qui se soit offert à notre vue pendant tout notre voyage.

"Le chemin de fer passe pres-

quement à la Malbaie, à faire élire son ancien collaborateur à ce journal comme député conservateur de Charlevoix, quelques mois avant de fonder *Le Courrier de Fraserville*.

L'énumération des constantes précédentes jette un nouvel éclairage sur la naissance de la presse à Fraserville. Par ailleurs

Le contenu du *Courrier de Fraserville* sera, dès le début et ce jusqu'à sa disparition, beaucoup plus centré sur la réalité de Fraserville et de la région que celui des publications qui l'ont précédé. Voici quelques-uns des principaux événements qu'on retrouve régulièrement dans les pages de ce journal :

- la construction de l'aqueduc;
- la construction du bureau de poste;
- le transfert du bureau d'enregistrement du Témiscouata de l'Isle-Verte à Fraserville;
- l'affaire du bonus de 25 000 \$ impliquant la municipalité de Fraserville et la compagnie de chemin de fer du Témiscouata;
- les difficiles débuts d'une manufacture de chaussures;
- l'électrification des rues;
- l'installation du téléphone.

Pour compléter la liste, ajoutons que régulièrement le journal publiait des chroniques agricoles ainsi que le prix des produits au marché de Fraserville.

Le dernier numéro du *Courrier de Fraserville* parut le 20 décem-

bre 1889. Peu de temps après, monsieur Vincent retrouvait à La Malbaie.

QUELQUES CONSTANTES

Le rapide survol de la naissance de la presse à Fraserville que nous venons de faire nous permet de dégager quelques constantes.

De 1884 à 1890, trois hebdomadaires sont apparus à Rivière-du-Loup. De ces trois publications, une seule, *Le Jour*, a dépassé le cap des années "90", et ce, après avoir changé deux fois de nom. Ces trois journaux appartenaient tous à des propriétaires originant de l'extérieur de la région: Dion et Drapeau qui possédaient *L'Écho de Fraserville* étaient des Rimouskois tandis que Mercier, imprimeur du *Jour*, et Vincent, propriétaire du *Courrier de Fraserville*, étaient respectivement originaires de Lévis et de La Malbaie.

Par ailleurs, tous étaient ou avaient déjà été propriétaires ou imprimeurs de journaux dans leurs milieux respectifs. Vincent avait publié *L'Écho des Laurenti-*

des, durant trois ans, à La Malbaie tandis que Mercier publiait toujours à Lévis, *Le Quotidien de Lévis*. Enfin, Dion et Drapeau avaient déjà publié et continueraient d'ailleurs à publier, après leur aventure à Fraserville, des journaux à Rimouski.¹⁷

Une dernière constante enfin, ces trois journaux étaient conservateurs et appuyaient les gouvernements conservateurs en place à Québec et Ottawa, au milieu de la décennie 1880-1890. En ce qui concerne *L'Écho de Fraserville*, ceci était exprimé, de façon explicite, dans le numéro prospectus du journal. Quant au *Jour*, son propriétaire s'était déjà prononcé¹⁸ clairement via le journal qu'il possédait à Lévis en faveur des conservateurs provinciaux et fédéraux. Enfin, Vincent avait aidé, grâce à *L'Écho des Laurentides*, journal qu'il possédait à la Malbaie, à faire élire son ancien collaborateur à ce journal comme député conservateur de Charlevoix, quelques mois avant de fonder *Le Courrier de Fraserville*.

L'énumération des constantes précédentes jette un nouvel éclairage sur la naissance de la presse à Fraserville. Par ailleurs

plusieurs aspects restent encore ombragés. Ainsi, rien ne nous permet de comprendre pourquoi c'est vers le milieu des années 1880 que la presse naît à Fraserville. Pourquoi pas avant comme à Rimouski, Lévis, La Malbaie par exemple? Ne pourrait-on pas trouver des éléments de solution en examinant le contexte socio-économique de Fraserville à l'époque?

LE CONTEXTE SOCIO-ÉCONOMIQUE

Pour accélérer le travail, nous allons utiliser les travaux de John Willis¹⁹ qui a étudié Fraserville à l'époque qui nous intéresse ici. Pour Willis, Fraserville n'était et ne serait resté tout au plus qu'une secrétion rurale du Témiscouata n'eût été du boom ferroviaire qui frappa la ville à partir de 1871. Mais c'est surtout dans la décennie suivante avec la construction du chemin de fer Témiscouata que le boom ferroviaire atteint son sommet. En effet et Willis est très clair là-dessus:

"La construction de la ligne entre Edmundston et Fraserville et l'établissement d'une deuxième série d'ateliers de réparation à Fraserville même auront pour effet de consolider les trois acquis de l'étape précédente du boum, soit: le gonflement de la population, le rehaussement des valeurs foncières et la croissance commerciale et industrielle."²⁰

Le tableau suivant illustre très bien, d'un point de vue démographique, ce que Willis voulait dire. En effet entre 1871 et 1911 la population de Fraserville a été multipliée par un peu plus de 4, passant de 1 541 personnes en 1871 à 6 774 en 1911. Cette augmentation continue de la population sur une période de quarante ans a surtout été marquée durant les décennies 1881-1891 et 1901-1911. En particulier durant la période qui nous intéresse ici, soit entre 1881 et 1891, la population de Fraserville

M. DESCHÊNES
Secrétaire Trésorier de la ville de
Fraserville.
13 dée.



On recevra à ce Bureau, jusqu'à Samedi, le 21^{me} jour de Décembre prochain, inclusivement, des soumissions cachetées, adressées au sousigné avec la suscription: "Soumissions pour les travaux de la Baie Saint Paul pour la construction d'un prolongement au Quai de la Baie Saint Paul, comté de Charlevoix, Québec, suivant le plan et le devis que l'on pourra voir au bureau de poste, Baie Saint Paul, ainsi qu'au département des travaux publics, à Ottawa.

On ne prendra en considération que les soumissions faites sur les imprimés fournis et signés de la main des soumissionnaires. Chaque soumission devra être accompagnée d'un chèque de banque accepté, égal à cinq pour cent du montant qui y est inscrit et payable à l'ordre de l'honorable ministre des travaux publics. Ce chèque sera confisqué si l'adjudicataire refuse de signer le contrat, après notification, ou s'il ne l'exécute pas intégralement; il sera remis si la soumission n'est pas acceptée.

Le département ne s'engage pas à accepter la plus basse ni aucune des soumissions. Par ordre

A. GOBBIL
Secrétaire.

Département des travaux publics;
Ottawa, 28 novembre 1889
3 décembre 1889.

AVIS IMPORTANT

Ouverture d'un nouveau MAGASIN

GRANDS SACRIFICES

Le PUBLIC sera sans doute surpris du bon MARCHÉ de Marchandises qui sont offertes en vente au nouveau MAGASIN du sousigné: une visite les convaincra de l'immense RÉDUCTION que nous nous proposons de faire.

HARNAIS de TOUS SORTES
HARNAIS simple noir pour \$10.

" avec ornements nickelés de \$12, \$15, \$18, \$20, \$25, \$30, et \$35.
HARNAIS de travail complet de \$9, \$10, \$11, \$12, \$15, \$18 et \$26.

COUVERTES à cheval de 50cts à \$2.00.
BANDES de GHELOTS simples et doubles de 80cts à \$2.00.

ETHILLES et BOUTESSES de 15cts à 50c.
LICOUS de 25cts à \$1.00.
FOUETS de 15cts à \$1.00.

BOITES à chevaux de 15cts à 50cts
FRUTRES pour Sallettes, Colliers, etc. etc., à très bas prix.

Ne manquez pas cette si belle occasion.
On accorde une attention particulière à la réparation.

MICHEL NADEAU,
Sellier,

Rivière-du-Loup Station,
Fraserville, 25 Oc 1889.

AGENTS DEMANDES PARTOUT

Cette montre vend d'ordinaire \$10.00. Pour de jours nous la vendrons à \$4.00 avec la chaîne pour vous. Demandez à voir. Si vous ne pouvez pas venir, nous enverrons la montre par la poste. Vous pouvez payer la différence et garder la montre. Si vous ne pouvez pas venir, nous enverrons la montre par la poste. Vous pouvez payer la différence et garder la montre.



PLUS DE MAUX DE DENTS

— PAR L'EMPLOI DE —

L'Elixir Poudre et Pate Dentifrices



RR. P. P. BÉNÉDICTINS

de l'Abbaye de SOULAC (Gironde)
DOM MACQUELONNE, PRIEUR

2 Médailles d'Or 1871-Bruxelles 1880-Londres 1884
LES PLUS HAUTES RECOMPENSES

INVENTÉ par le prieur en l'an 1373 Pierre Bournaud

L'usage journalier de l'Elixir Dentifrice des RR. PP. Bénédictins, à la dose de quelques gouttes dans l'eau, prévient et guérit la carie des dents, qu'il blanchit et consoide en fortifiant et assainissant parfaitement les gencives.

C'est un véritable service à rendre à nos lecteurs de leur signaler cette antique et toute préparation, le meilleur curatif et le seul préservatif des affections dentaires.

Maison fondée en 1807
AGENT GÉNÉRAL **SEGUIN** 3, rue Hugue
— BORDEAUX

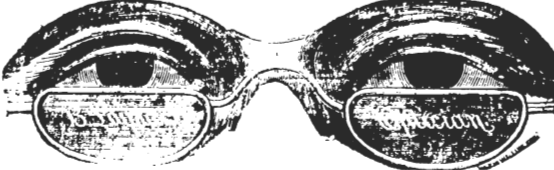


En vente à Montréal chez M. LYMAN & Non Co.—382 Rue St Paul, Montréal

CELEBRES LUNETTES B. LAURANCE

63, HATTON GARDEN, LONDRES, ANG.

246, Rue St-Jacques, Montréal



J. E. MERCIER, SEUL AGENT FRASERVILLE

Les Lunettes et lorgnon de B. Laurence sont les seuls marchands anglais sur le marché canadien, composé soigneusement du plus pur cristal ou verre optique spécialement fabriqué pour cet objet ils sont sans exception les plus aptes pour réparer les rayures du temps et donner une vue parfaite.

Ces lunettes sont recommandées par les opticiens les plus éminents de la faculté médicale. Dites vous de ces verres à bon marché qui vous rendent aveugle. Allez à la librairie du "JOUR" où vous pourrez vous procurer les Lunettes Laurence.

C'est avec l'aide d'un instrument de précision que l'on vous donnera les lunettes dont vous avez besoin.

J. E. MERCIER, Agent.

A VENDRE AU MOULIN

DE

PELLETIER FILS & CIE,

2,000 CORDES

DE BOIS DE CHAUFFAGE

ERABLE de 3 pieds, la corde, \$4.50.

BOULEAU ROUGE, 3 pieds, la corde, \$3.50.

BOULEAU et EPINETTE, 3 pds, la corde, \$3.00.

CYPRES et autre bois mêlé, 3 pds la corde, \$2.75

SAPIN et EPINETTE, 3 pieds, la corde, \$2.50

AUSSI: Un grand assortiment de

Bois de Construction de toutes Espèces

A Prix Réduits

Ordrées reçues par TELEPHONE

Fraserville 1 Nbr 15

Disson ! Disson ! L'ECOLE VÉTÉRINAIRE DE

a presque doublé passant de 2 291 habitants à 4 175 habitants.

Par ailleurs, ce milieu en effervescence que souligne Willis a été décrit de façon précise dans *La Geste de Rivière-du-Loup*.

Les auteurs se sont notamment attachés à décrire le dynamisme commercial et industriel qui régnait à l'époque à Fraserville. Ils y soulignent en particulier les nombreux projets en gestation

Tableau 1: Variations des effectifs de la population de Fraserville, 1871-1911²¹

Année	Population	Indice	% de l'accroissement d'un recensement à l'autre
1871	1 541	100,0	
1881	2 291	148,7	48,7
1891	4 175	270,9	82,2
1901	4 569	296,5	9,4
1911	6 774	439,6	48,3

ou en cours de réalisation. Notons en passant, la construction du Palais de Justice (1882), la deuxième église Saint-Patrice (1883), l'Académie des Frères des Écoles Chrétiennes (1886), les tentatives d'établissement d'un hôpital (1887), les projets de construction d'un bureau de poste (1888), le projet d'un marché commercial, l'exploitation des grandes chutes, la fin de la construction d'un moulin à pulpe...²² La liste pourrait être allongée facilement (manufacture de tinettes, manufactures de chaussures, etc...)

Bref, les auteurs consultés semblent tous d'accord, la décennie 1880 marque un développement fulgurant pour Fraserville. La ville deviendra rapidement le centre le plus important de l'Est du Québec. Tout ce développement s'articulera autour du système de communication qui établit la vocation première de la ville; Fraserville, ville-transport, noeud de communication autour duquel gravite toute une région.

Aussi dans ce milieu effervescent et dynamique, orienté sur le transport et les communications, la presse ne peut faire autrement qu'avoir un rôle. Si tout se développe, si tout est permis, pourquoi pas un journal?

Par ailleurs, si le contexte socio-économique de l'époque nous laisse entrevoir les raisons de l'arrivée de la presse à Rivière-du-Loup, il ne nous dit rien concernant l'absence des luperivois dans ce secteur. Comment se fait-il qu'un milieu en ébullition comme Fraserville à l'époque ait dû s'en remettre à des étrangers pour lancer l'industrie de l'information dans ses murs? Pour l'instant nous ne pouvons que formuler la question.

L'ACCUEIL DE LA POPULATION

Un dernier point que nous voudrions traiter en terminant est l'accueil réservé par la popu-

lation de Fraserville à ces entrepreneurs. Nous n'avons encore une fois que très peu de données sur le sujet. Toutefois, l'examen des pages publicitaires de ces journaux nous fournit un certain nombre d'indices quant à leur degré d'acceptation par la population.

Pour ce qui est de *L'Écho de Fraserville*, il semble que l'accueil fut favorable du moins si l'on se fie aux pages publicitaires. En effet, 90% de l'espace publicitaire de ce journal était utilisé par des gens de la place; d'ailleurs, on rencontrait autant des hommes d'affaires (industriels, commerçants, hôteliers, représentants de compagnies d'assurance) que des professionnels (notaires, avocats, médecins). De plus, deux notables de la place, Alfred Dionne et J. Elzéar Pouliot y signaient des articles. La brève existence de ce journal nous empêche cependant de savoir si ce qui semble avoir été la lune de miel du début aurait duré.

Quant au *Journal*, durant sa première année d'existence, l'accueil, tel que mesuré par les pages publicitaires, fut positif. En effet, les annonceurs qu'on rencontrait dans les pages de *L'Écho de Fraserville* s'y retrouvaient presque tous. Toutefois avec le temps (surtout à partir de la fin de l'année 1886), les annonceurs originaient de plus en plus de l'extérieur de la région (Montréal, Québec, Lévis...)

Enfin, *Le Courrier de Fraserville* semble avoir reçu un accueil très mitigé même s'il était imprimé à Fraserville contrairement au *Journal*, son concurrent. Pour l'ensemble de sa période de parution, plus de 90% de la publicité qu'on retrouvait dans ce journal venait d'annonceurs extérieurs à la région, en particulier de La Malbaie, de Québec, de Montréal et même de New York. □

NOTES

- 1- Pour être en accord avec l'histoire, nous devrions parler de Fraserville car tel était le nom de Rivière-du-Loup avant 1919. Toutefois dans le cadre de cet article, nous employons indifféremment Fraserville et Rivière-du-Loup pour parler de la même réalité.
- 2- *Le Jour*, 15 janvier 1886, p. 1; cité également dans le *Saint-Laurent*, 22 novembre 1945, p. 3.
- 3- Beaulieu André et Hamelin Jean, *Les Journaux du Québec de 1764 à 1964*, Les Presses de l'Université Laval, 1965, p. 232.
- 4- La "côte" en question est la rue St-Jacques qui s'appelait à l'époque "rue de la côte".
- 5- *Le Saint-Laurent*, 22 novembre 1945, p. 3.
- 6- *L'Écho de Fraserville*, numéro prospectus, 8 mai 1884, p. 2.
- 7- A ce sujet, voir Beaulieu et Hamelin, *op. cit.*, p. 44-45.
- 8- *Le Saint-Laurent*, 22 novembre 1945, p. 3; voir également Beaulieu et Hamelin, *op. cit.*, p. 233.
- 9- Cité par le *Saint-Laurent*, 22 novembre 1945, p. 3.
- 10- Un cinquième si l'on tient compte des changements de noms que connut *Le Jour*.
- 11- *Le Courrier de Fraserville*, 16 novembre et 7 décembre 1887.
- 12- *Le Courrier de Fraserville*, 14 décembre 1887.
- 13- Beaulieu et Hamelin, *op. cit.*, p. 232.
- 14- Idem, p. 37.
- 15- *Le Saint-Laurent*, 22 novembre 1945, p. 4.
- 16- Idem, p. 4.
- 17- Cette dernière affirmation demanderait cependant à être vérifiée davantage. Pour le moment, nous renvoyons le lecteur à Beaulieu et Hamelin, *op. cit.* p. 232-233 pour les journaux de Rivière-du-Loup et p. 229 à 232 pour les journaux de Rimouski.
- 18- Beaulieu et Hamelin, *op. cit.* p. 44.
- 19- Willis John, *Fraserville and its Temiscouata Hinterland 1874-1914: Colonization and urbanization in a peripheral region of the Province of Quebec*, Thèse de Maîtrise en études québécoises, U.Q.T.R., 1981, 361 pages. Willis John, *Rivière-du-Loup entre village et cité: la ville ferroviaire de 1850 à 1950*, Conférence prononcée dans le cadre de la semaine "connaissance du milieu", Cégep de Rivière-du-Loup, 28 mars 1984. Willis John, "Urbanization, Colonization and underdevelopment in the Bas Saint-Laurent: Fraserville and the Temiscouata in the late nineteenth century", *Cahiers de Géographie du Québec*, Vol. 28, no 73-74, avril-septembre 1984: 125-161.
- 20- Willis John, *Rivière-du-Loup entre village et cité: la ville ferroviaire de 1850 à 1930*, *op. cit.*, p. 10.
- 21- Lapointe Gérard, *Structure Sociale, Diocèse de Ste-Anne*, Centre de recherche en sociologie religieuse, Université Laval, 1960, p. 55; Reproduit également dans Boivin L., D. Pelletier et G. Roy, *Index de l'Écho de Fraserville (8 et 31 mai 1984)*, Les Publications du Centre d'Étude Régionale: no 2, Les Presses du Cégep de Rivière-du-Loup, 1983, p. 18.
- 22- Dumas, Maurice et Daniel Pelletier, *La Geste de Rivière-du-Loup*, Publication du Centre de Recherche du Grand-Portage, 1973, p. 61.